

Suite irlandaise



Kate Quilliec

Kate Quilliec

Suite irlandaise

© Kate Quilliec, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6948-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les curieux qui tourneront ces pages,
Un bon voyage dans l'Irlande de 1689.

Chapitre 1 – Une naissance malvenue

— Félicitations, Sire, c'est un garçon.

Jacques esquissa un sourire tandis que son épouse laissait retomber sa tête sur les oreillers blancs, épuisée. Marie de Modène venait de combler toutes ses attentes. Un fils. Enfin. Sa première épouse n'avait pas fait aussi bien, vingt ans plus tôt, en lui donnant coup sur coup deux filles, toutes deux aujourd'hui mariées à des protestants à cause de la stupide volonté de son propre frère de les faire élever dans cette religion. Mais à présent, Charles n'était plus là, c'était lui le roi. Ce petit prince de Galles recevrait la bonne éducation et, par son sexe, il supplanterait ses demi-sœurs pour lui succéder quand l'heure serait venue.

Il s'approcha du lit. Marie tourna doucement les yeux vers lui. Il lui saisit la main, la porta à ses lèvres. Le 10 juin 1688 resterait un jour marqué d'une pierre blanche dans l'histoire de l'Angleterre.

Le Parlement ne l'entendait pas de cette oreille. Quoi ? Ce roi pro-catholique, rempli de visées absolutistes, comptait transmettre ses préceptes néfastes à un héritier ? Jusqu'alors, les nobles l'avaient patiemment toléré, certains que Mary, sa fille aînée, lui succéderait bientôt, rapportant dans ses bagages son vertueux et protestant époux, l'électeur de Hanovre Guillaume III d'Orange. Cette naissance venait bouleverser leurs plans. Et cela, ils ne pouvaient l'admettre !

L'appel fut lancé, et Guillaume d'Orange y répondit. Le 5 novembre 1688, Mary et lui débarquaient à Torbay avec une troupe de cinq mille hommes.

Lorsqu'il apprit la nouvelle de ce débarquement, Jacques II rassembla une armée et marcha vers Guillaume. Abandonné par une partie de ses hommes et facilement repoussé par son adversaire, le roi déchu dut rapidement se résoudre à fuir. Il prit un navire pour la France, où il trouva refuge auprès de Louis XIV. Guillaume et Mary furent couronnés roi et reine d'Angleterre, de France et d'Irlande en février 1689 – d'Écosse au printemps de la même année.

Dans ses appartements gracieusement prêtés par son royal cousin, Jacques fulminait. Comment sa fille osait-elle ? Comment ses sujets pouvaient-ils ? Il tira sur le foulard qui lui enserrait le cou. Il ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. Si vite, si inattendu. Il célébrait la naissance de son fils, et soudain, son aînée l'attaquait, son gendre le chassait, son peuple le reniait. Seule l'amitié de la famille de sa mère le sauvait.

Pour Guillaume, cela avait été si facile, si peu d'hommes avaient trouvé la mort dans ce qui apparaissait si peu comme une échauffourée, davantage comme une marche triomphale, que les Anglais commençaient à appeler l'évènement « *Glorious Revolution* ». Ah oui ! Glorieuse ! Eh bien, elle ne le resterait pas, pas pour les usurpateurs ! Ni l'Irlande, ni l'Écosse n'avaient plié la tête face à eux. Avec l'aide de la France, bonne catholique, si sagement gouvernée par Louis XIV, conscient de la valeur de l'autorité royale, il prendrait appui sur ces terres malaimées pour reconquérir son trône.

Des messagers gagnèrent l'île verte afin de rassembler les Irlandais dans une armée prête à soutenir le roi légitime. Bientôt, Jacques II les rejoindrait, accompagné de troupes françaises. Alors on verrait de quel côté la gloire se rangerait.

Chapitre 2 – Une famille sur qui compter

Les Stuart manquaient décidément de stabilité sur le trône d'Angleterre. Jacques ne pouvait oublier le sort qu'avait subi son père, quarante ans plus tôt. Et lui était bien décidé à conserver sa tête à sa place, sur ses épaules.

Après la décapitation de Charles I^{er}, Jacques avait soutenu son frère Charles dans sa reconquête du trône en combattant dans les rangs français puis espagnols. Sa bravoure n'avait pas été d'une grande utilité pour la cause qu'il servait, d'autant plus que les dissensions qui l'avaient par la suite opposé à son aîné faillirent l'éloigner de la succession. Néanmoins, il estimait aujourd'hui pouvoir se reposer sur le savoir-faire tactique et politique acquis durant ces sombres années de formation.

Sa famille avait autrefois compté sur le refuge de la France et sur les armes de l'Irlande. Inconsciemment ou non, il reproduisait ce schéma, confiant dans sa réussite.

Il ignorerait toujours, lui, le prince anglo-écossais au-dessus de la petite noblesse paysanne d'Irlande, que les Stuart pouvaient compter sur les O'Driscoll dans leurs guerres contre le Parlement.

En partant pour la France, Jacques avait déjà son plan en tête. Il s'était empressé de nommer Richard Talbot comte de Tyrconnell et de le placer à la tête de l'armée irlandaise, à charge pour lui de constituer cette armée.

Le comte appela aussitôt aux armes tous les catholiques d'Irlande. Tandis que des corps d'irréguliers *rapparees*, des soldats démobilisés, s'engageaient, les prêtres se transformaient en agents recruteurs dans les villes et les villages de toute l'Irlande.

Rory O'Driscoll, fils aîné de Brian, tomba sur l'un d'eux un après-midi de mars. L'hiver traînait encore ses nuages gris au-dessus des toits, peu pressé de céder la place aux éclaircies du printemps. Le jeune homme venait d'entrer à l'auberge, déterminé à relever le défi que lui avait lancé Seamus aux dés la veille, quand il découvrit l'un de ces émissaires en soutane entouré d'un groupe

d'hommes de tous âges. Il s'approcha de son ami, les yeux braqués sur l'orateur.

— Qu'est-ce qui se passe ? souffla-t-il.

— Le roi Jacques a été chassé par un usurpateur, lui répondit Seamus sur le même ton. Il nous appelle à l'aide.

Rory se tut et écouta. Son père lui avait si souvent raconté l'engagement de sa jeunesse pour soutenir Charles Stuart, concluant à chaque fois son récit par ces mots : « Notre devoir est de suivre l'exemple de Rory O'More et de toujours supporter leur cause ! »

Rory O'More tenait une place à part dans le cœur de Brian O'Driscoll depuis que celui-ci avait pris position aux côtés des Irlandais qui soutenaient Charles I^{er} contre Oliver Cromwell. En 1641, Brian n'était qu'un jeune garçon de douze ans, empli d'idéaux, avide de s'illustrer au cours de splendides combats.

Dès leur première rencontre, le chef de la rébellion lui apparut comme un modèle. Il était le héros d'un conte oublié, brave, vaillant, invincible. Sa défaite à la bataille de Kilmashogue l'année suivante heurta profondément le garçon. Pour lui, ce géant n'avait pu tomber que par trahison. À sa haine ancestrale contre les Anglais s'ajouta une rancune personnelle. Il poursuivit le combat aussi longtemps qu'il le put, bien que cela n'empêcha pas Cromwell de décapiter le roi après sept années de luttes.

Rentré chez lui, il se jura de donner le nom de son héros à son fils aîné et d'élever ses enfants dans la mémoire de ce vaillant homme.

Lorsque les Stuart récupérèrent leur trône, après la mort de Cromwell, Brian avait abandonné depuis longtemps toute velléité de s'engager dans une quelconque bataille. Il sourit néanmoins en apprenant la nouvelle, certain que, du fond de son tombeau, Rory O'More se réjouissait de cette heureuse fin.

Dans l'auberge, le prêtre parlait bien. Il insistait sur le catholicisme de Jacques II, insinuant qu'il défendrait les Irlandais face aux nouveaux Anglais installés dans le Nord du pays. Après tout, entre coreligionnaires, on se comprenait, n'est-ce pas ? Du reste, qu'on le veuille ou non, l'usurpateur attaquerait, et il en profiterait pour faire main basse sur encore plus de terres à

donner aux protestants. Alors ? Qu’attendait-on pour se porter au-devant de ses troupes et l’empêcher de mettre un pied sur le sol de l’île ?

Galvanisés, les jeunes comme les anciens levaient le poing et criaient bien haut leur approbation. Rory constata que nombre d’entre eux étaient déjà bien alcoolisés, le prêtre recruteur ayant visiblement ouvert sa bourse aux bouteilles de l’aubergiste.

Il n’avait pas besoin d’être pris de boisson pour adhérer à son discours. bercé aux récits mythiques, et sans doute fort enjolivés par le temps, de son père, le jeune homme estimait qu’il était de son devoir de répondre à l’appel.

— Quand partez-vous ?

— Demain, à l’aube.

— J’y serai.

Il sortit. Il devait annoncer la nouvelle à ses parents. Sa mère pleurerait. Son père serait fier. Il hâta le pas, sans tenir compte de la fillette qui se lança à sa suite sur le sentier.

Chapitre 3 – Une annonce décevante

— Où tu vas ? demanda Kelly.

Plongé dans ses visions de gloire future et de fierté paternelle, Rory ne répondit pas.

— Où tu vas, dis ? Tu m'avais promis de m'acheter des rubans au marché !

Il continua d'avancer sans l'entendre.

— T'as tout perdu aux dés, c'est ça ? T'as plus rien ? T'avais promis, je le dirai à mère !

Sa voix geignarde tira le jeune homme de ses pensées.

— Tu lui diras quoi ?

— Que t'as perdu l'argent que tu devais garder pour m'offrir des rubans, alors que t'avais promis !

Agacé, il s'arrêta net et se tourna vers sa sœur.

— J'ai rien perdu, j'ai rien promis, et si tu veux des rubans, trouve-toi un amoureux qui te les offrira !

— J'en ai déjà plein, mais j'ai pas envie. *Toi*, tu avais promis. Soit tu fais demi-tour tout de suite, soit je le dis à mère.

Rory haussa les épaules avant de reprendre sa marche.

— J'ai bien mieux à lui dire, *moi*. Et je ne crois pas qu'elle approuvera tes histoires de rubans, de toute façon. T'es pas un peu jeune pour être coquette comme ça ? Attends que je lui répète que tu te vantes d'avoir *plein* d'amoureux, c'est moi qui vais rire.

Vexée, la fillette se tut un instant. Coquette ? Trop jeune ? Elle avait dix ans et en paraissait douze, elle tenait tête à ses deux grands frères tout en s'occupant du plus jeune pour soulager leur mère, et surtout, elle suivait à la lettre les recommandations de Mary, sa sœur de vingt ans, mariée et reconnue de tous comme un modèle d'honnête femme. Elle ne pouvait donc être accusée ni de coquetterie, car Mary ne s'était jamais prononcée contre les rubans, ni d'être trop